

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LA DEMOISELLE

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Le Pré d'Anna

Le Destin de Marie

Le Souvenir de Samuel

Jeanne courage

Le Sentier aride

MARIE DE PALET

LA DEMOISELLE



© De Borée, 2011.

© Centre France Livres SAS, 2017.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0571-4

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

I

Alban

Le vent soufflait fort. Il soulevait les feuilles mortes. Elles montaient, en spirale, sous les rafales, puis retombaient sur le sol avec un bruit de crécelle qui couvrait les hurlements de la bise.

Le sentier serpentait tout le long de la colline. Il n'aboutissait nulle part, mais s'enfonçait dans tous les coins et recoins de cette butte élevée. Il croisait d'autres chemins, comme lui, qui en rencontraient d'autres et, après avoir ainsi couru toute la colline, certains se perdaient dans les herbes, d'autres aboutissaient à la grand-route et à la vie civilisée.

Il suffisait, pour descendre dans la vallée, de suivre cette route ou plutôt ce chemin qui s'élargissait, vers le fond, en même temps

qu'il s'encombrait de cailloux et devenait plus difficile.

L'homme s'arrêta et laissa son regard survoler le paysage que l'automne, à son apogée, éclaboussait de couleurs.

La Nize traçait une ligne de verdure presque droite, ses moindres méandres repartant à l'horizontale. L'exiguïté de la vallée dont le versant de l'Ébés commençait à son lit, la forçait à couler sans musarder.

Des peupliers, raides comme des cierges, jetaient, vers le ciel, leur flamme jaune, tandis que les érables tachaient de rouge les haies dispersées, çà et là, délimitant les cultures.

L'homme s'assit sur un gros bloc de pierre taillée et contempla la vallée. Il était las, terriblement las. Ses jambes refusaient d'avancer, ses yeux ne distinguaient plus les détails, ses doigts noueux, rongés de rhumatismes, refusaient de s'ouvrir complètement et sa tête, de temps en temps, faisait

danser la sarabande à tout le paysage qu'il admirait...

« Je suis trop vieux, pensa-t-il, rien n'est plus comme avant ! »

Il ferma les yeux et se remémora, sans les regarder, les villages qui s'étalaient à ses pieds.

Lanuéjols gardait l'entrée de la vallée après la descente du Masseguin... Il songea au mausolée – un tombeau romain, disait-on, que les autorités venaient de sortir de terre et dont la taille des pierres était impressionnante. Il devinait Brajon, caché dans un repli de terrain, et Vitrolles et Vareilles, petits hameaux aux maisons basses et voûtées... Finiols, le Vialas n'étaient que des mas. Devant lui, le château du Boy avait fière allure...

Plus bas, les villages de Langlade, Brenoux, Venède, Saint-Bauzile, Rouffiac et Balsièges s'égrenaient au bord de la route qui venait

d'être refaite, pas très loin de la Nize aux eaux limpides.

En face de lui, sur l'autre butte, s'élevait Montialoux, dont le château branlant le narguait de toutes ses tuiles et tourelles...

Il revint en arrière et se rappela que, juste au milieu du paysage, il y avait, enserré par les deux rivières, la Nize et le Bramont, le minuscule cause de Balduc, où se trouvait la chapelle d'un saint, invoqué par temps de sécheresse, saint Alban, dont il portait le nom...

Il rouvrit les yeux. Tout était bien comme il l'avait toujours connu, sauf qu'il avait oublié, à ses pieds, le petit village de Malaval, dont les eaux claires cascadaient en un minuscule ruisseau chantant !

Il se leva péniblement, tourna le dos à la vallée et porta son regard sur l'amoncellement de pierres, de buissons et d'arbustes

qui remplissaient toute la colline où il se trouvait.

Il examina le rocher sur lequel il était assis. C'était une pierre calcaire, comme le causse en était rempli, qui avait été taillée et façonnée pour devenir un angle de muraille, de cheminée, de porte ou de fenêtre, il ne savait trop.

Il se pencha : c'était du bon travail, une œuvre faite pour durer ! Il se rappela que son oncle Urbain, le savant, celui qui enseignait le grec et le latin, lui avait raconté que le lieu où il se trouvait avait été le château d'un évêque dont il ne se rappelait plus le nom.

C'était, paraît-il, un superbe château qui dominait et surveillait toute la vallée...

Lorsqu'il était enfant, l'oncle Urbain lui avait fait admirer un pan de mur, d'une construction remarquable, disait-il.

Il parcourut des yeux les ruines amoncelées, mais ses souvenirs n'étaient pas au

rendez-vous et il n'arriva pas à se rappeler où se trouvait cette muraille !

Le vent se calmait maintenant que le soleil baissait à l'horizon. Le vieil homme pensa qu'il était temps de rentrer, mais il ne bougea pas. Qu'irait-il faire à la ferme où l'on n'avait plus besoin de lui ?

Il secoua sa tête blanche et jura : « Qu'ils en fassent du travail ! Ils n'en feront jamais autant que moi ! »

Il revint s'asseoir sur la pierre et contempla encore la vallée... Il se revit, enfant, à cette même place, avec sa ribambelle de frères et de sœurs. Ah, ce n'était pas triste, en ces temps-là !

Un bref éclat de rire vint mourir à ses lèvres. La descente vers Lanuéjols pour le catéchisme, quelques journées d'école en plein hiver et la messe du dimanche étaient autant de parties de plaisir ! Surtout quand

la neige voltigeait et que les sabots, aux aspes¹ lisses, glissaient sur le sol gelé !

Ah oui, il le connaissait le chemin pour descendre en bas ! Même s'il savait que la vallée ne vaudrait jamais son cause, il était content d'y aller, de temps en temps, pour y rencontrer les autres, ceux d'en bas, ceux qui avaient de l'eau à volonté et une herbe grasse, mais manquaient d'air et de liberté !

Lui, le caussenard, il devait boire l'eau qui, pendant les étés brûlants, croupissait au fond de la citerne. L'herbe qu'il récoltait était fine comme les aiguilles et ne montait jamais très haut, mais, ils pouvaient s'accrocher, dans la vallée, leur herbe n'aurait jamais le parfum de celle qu'il engrangeait, quinze jours après la leur ! De même, leurs yeux buteraient toujours contre les versants

1. Aspes : ferrures clouées aux sabots pour éviter l'usure.

de leur chère vallée... Lui, il pouvait laisser courir son regard vers des espaces illimités !

Il n'avait qu'à avancer de quelques pas pour dominer la ville de Mende et les villages qui lui faisaient suite, vers le nord.

Il pouvait contempler, les yeux dans les yeux, le Truc de Fortunio, le Signal de Randon et d'autres élévations dont il ne connaissait pas les noms !

Si, à l'instant même, il soulevait les paupières, c'était mont Lozère qui lui sauterait au visage avec les deux mamelons de Vénus qui dominaient les Bondons et, encore plus loin, des vapeurs bleutées qui se perdaient en direction de la Méditerranée.

Non, la vallée, à ses yeux, n'égalerait jamais le causse...

Il soupira et songea avec nostalgie à la pauvre Sylvie, sa défunte épouse... Comme elle s'en était moquée de ses idées ! Elle appelait ainsi les rêveries qui venaient, disait-elle, le visiter plus souvent qu'à son tour !

C'est vrai qu'il aimait son cause et ne s'en cachait pas. Il avait même, plusieurs fois, cloué le bec à ceux d'en bas qui prétendaient que le cause était un désert, tout juste bon à faire brouter quelques vieilles brebis ! Ah, ils pouvaient parler, eux qui n'étaient même pas capables de connaître leurs bêtes comme lui connaissait les siennes !

Ils ne pensaient qu'à leurs vaches. Les brebis ne mangeaient que ce que voulaient bien leur laisser ces bestiaux ! Pour lui, les ovins étaient ses bêtes préférées, et il n'aurait aimé rien tant que suivre son troupeau, cape sur l'épaule, bâton à la main et chien sur les talons !

Hélas ! même enfant, cela lui avait été refusé. Il allait devenir le patron et se devait à des tâches plus hautes.

Ses parents lui avaient enseigné la fierté et les devoirs du propriétaire après que ses deux frères aînés, morts à quelques mois d'intervalle d'une mauvaise toux, l'eurent

laissé seul héritier en face de quatre filles qui avaient quitté le causse, au bras de leur mari, nanties d'une belle dot. Seule, sa sœur Augustine était entrée au couvent.

Il avait hérité de tout : de cette ferme de Chaumette qu'il aimait tant, des champs et des bêtes, des domestiques et des servantes, mais aussi de la place sociale...

Il avait été marguillier à l'église et adjoint au maire à la mairie. Il avait occupé ces deux charges avec toute la solennité et la droiture que l'on attendait de lui.

Il rêva un moment à sa vie si bien remplie. Il songea que son fils la reprenait et allait la continuer alors que lui s'enfoncerait dans la vieillesse. Ses rhumatismes le tracassaient, ses jambes flageolaient, sa tête était lourde et ses idées n'étaient plus claires comme elles l'étaient autrefois !... Il sentait bien que ses années étaient comptées, et il s'en irritait. Non pas qu'il tienne tant à rester sur la Terre ; non, mais il savait qu'il avait encore des choses à régler et cela le tracassait !